

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 30

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 22 AOUT 1901.

9 ANNEE.

Souvaroff et le Sergent

Le général Souvaroff était très populaire dans l'armée russe : rude et familier, il plaisait aux soldats ; il se mêlait souvent à eux, leur causant comme à des camarades, s'informant de leurs besoins. La nuit, gardant l'incognito, il aimait à vivre de leur vie ; il revêtait un uniforme de soldat et, complètement méconnaissable, il fraternisait avec les hommes, courait les auberges, couchait dans les chambrées.

Un soir qu'il s'était grisé en sous officier, il rencontra un sergent qui paraissait avoir eu plus que de raison ; il rasait les murs en titubant et en se livrant à des gestes désordonnés.

Il l'accosta.

— Bonsoir, camarade, lui dit-il

— Bonsoir, bonsoir.

— Il me semble que tu es bien gai.

— La gaieté est l'amie de l'homme.

— Tu as raison : ce n'est pas un reproche que je te fais. Je parie que tu viens de faire un bon dîner ?

— Tu ne te trompes pas : je viens de régaler un camarade.

— A ce que je vois, tu as fait bien des choses.

— Autant qu'il est possible à un sergent.

— Permits-moi de t'offrir un verre d'eau-de-vie, ce n'est pas de refus.

— Voici un auberge, entrons.

— Je veux bien ; tu as l'air d'un bon diable.

— Toi aussi ; je suis enchanté de faire ta connaissance.

— Holà, l'aubergiste, dit Souvaroff, donne nous de l'eau-de-vie et de la meilleure.

— Voilà, messieurs les militaires, dit l'aubergiste, un vieillard abruti par l'abus de l'alcool ; je n'en possède qu'une seule espèce.

— Donne-nous ce que tu as repris Souvaroff.

Le général remplit les deux verres.

— Sais-tu ce qui me surprend dit-il au sergent, c'est que tu puisses régaler tes amis avec ta solde, car tu es sergent comme moi ; nous avons la même paye.

C'est vrai que la paye n'est pas forte.

— Je t'avoue qu'il m'est impossible de rien mettre de côté ; je me demande comment tu fais non seulement pour offrir à dîner, mais te griser, car tu es gris camarade.

— Je m'en cache pas, dit le sergent avec un gros rire de satisfaction ; je suis gris, abominable n'en gris.

Comme dit la chanson :
Le vin chasse la tristesse
Et met le cœur en liesse.

— Tu la connais, la chanson ?

— Je ne crois pas, dit Souvaroff

— Je vais te la chanter, reprit le sergent ; tu m'accompagneras au refrain.

Il chanta d'une voix avinée.

Le vin chasse la tristesse,
Et met le cœur en liesse ;

Il donne aux sages, aux fous,
Des rêves rians et doux ;
Il nous fait aimer la vie
Et nous plonge.....
Et nous plonge.....

— Dans l'ivresse, ajouta Souvaroff.

— Non ; et nous plonge..... ma foi, je ne sais plus, et flûte pour la mélancolie !

— Laisse ta chanson, dit Souvaroff. Tu disais donc que tu avais fait un bon dîner.

— Un dîner comme notre petit père notre tzar bien aimé, n'en fait pas.

— Je le crois ; je te fais mes compliments. De grâce apprends-moi comment tu t'y prends pour avoir de l'argent. Peut-être ta bonne vieille mère t'en envoie ?

— Je n'ai que ma paye.

— Comment fais tu ?

— Ah ! ah ! ah ! dit le sergent en riant, tu n'es pas dégoûdi, camarade, et bien peu de chose t'embarrasse. Apprends qu'un soldat ne doit jamais être à court. Si l'on n'avait pas plus d'un tour dans son sac, on ne pourrait jamais régaler un ami.

— Instruis-moi tu me rendras service.

— Je veux bien, tu as l'air bon enfant quoique un peu naïf. Auparavant, fais venir de l'eau-de-vie.

Souvaroff appela l'aubergiste qui remplit de nouveau les verres.

— Parfait ! dit le sergent. A ta santé camarade.

Ils trinquèrent.

— Vois-tu, reprit le sergent, quand j'ai besoin d'argent, je mers d'un vieil expédient qui est toujours bon.

— Lequel ?

— Je mets tout simplement en gage ceux de mes effets dont je peux me passer pendant quelque temps ; ensuite, avec un peu d'abstinence, j'amasse de quoi les retirer.

— Vraiment ? dit Souvaroff.

— C'est comme je te le dis.

— Si tu te faisais pincer, cela serait très grave, sais-tu ?

— Pas de danger.

— Tu serais passible du conseil de guerre, tu recevrais le knout, tu aurais de la prison peut-être.

— Rien à craindre quand on sait s'y prendre.

— Qu'est-ce que tu a mis en gage, cette fois ?

— La lame de mon sabre, répondit le sergent ; il n'y aura pas d'assemblée avant un mois, je n'en ai pas besoin et d'ici à la première prise d'armes j'aurai le temps de le retirer.

— C'est très ingénieux, camarade ; je te félicite de ton imagination.

— Quand tu auras besoin d'argent, essaie de mon moyen.

— Je n'y manquerai pas, dit Souvaroff ; je te remercie.

Il trinquait une dernière fois avec le sergent et il le quitta après avoir bien gravé sa physionomie dans sa mémoire afin de pouvoir le reconnaître.

Le lendemain, dès le matin, les troupes reçurent l'ordre de s'assembler, le général devant les passer en revue.

A l'heure fixée, le général arriva ; il passa lentement devant le front des troupes, cherchant son sergent de la veille.

Quand il arriva devant lui il le fit sortir du rang ainsi que le soldat placé à sa droite.

Il ordonna au soldat de retirer son manteau et sa tunique.

— Cet homme, dit-il est un grand coupable, il a voulu désertir son régiment ; il mérite la mort.

S'adressant au sergent :

— Sergent, tirez votre sabre et coupez la tête à ce misérable.

Le sergent se troubla.

— Mon général, balbutia-t-il.

— Pas un mot, obéissez, dit le général.

— Je ne pourrai jamais. Je vous en prie, veuillez en choisir un autre que moi, je ne me pardonnerais jamais sa mort ; je le connais depuis quinze ans, nous sommes arrivés au régiment ensemble. Je ne peux pas lui trancher la tête.

— Depuis quand discute-t-on quand je donne un ordre ? répondit Souvaroff en fronçant les sourcils.

— Mon général, je vous demande grâce pour lui ; pardonnez lui pour cette fois.

— Impossible, il faut un exemple.

— Mon général !

— Je vous l'ordonne.

— Je me jette à vos pieds !

— Assez ! dit Souvaroff qui fit semblant d'entrer dans une violente colère, obéis ou je vais te faire donner le knout devant tout le régiment.

— Eh bien, mon général, puisque rien ne peut vous toucher, je prie Dieu de faire un miracle en ma faveur et de changer mon sabre en un morceau de bois.

Il prononça ces mots avec une diction affectée et feignit la plus grande surprise lorsque, ayant tiré son sabre, il constata que sa prière avait été exaucée.

— Bien trouvé, dit Souvaroff, j'aime ta présence d'esprit, camarade.

Il lui donna une bourse pleine.

— Tiens, ajouta-t-il, voici de quoi régaler tes amis ; à l'avenir, ne mets plus tes armes en gage.

EUGENE FOURRIER

Méfiez vous des imitations de MCLEAN'S VEGETABLE WORM SYRUP. Procurez-vous le véritable et ne soyez pas trompé par d'autre remède qu'on pourrait vous offrir comme ayant la même valeur.

N'expérimentez pas, mais procurez-vous FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL. Souvenez-vous qu'il a été éprouvé depuis longtemps. C'est un remède sûr et efficace pour toutes les maladies d'été chez les Enfants comme chez les Adultes. 25 centimes chez tous les marchands.

Good Health is impossible without regular action of the bowels. Laxa Liver Pills regulate the bowels, cure constipation, dyspepsia, biliousness, sick headache and all affections of the organs of digestion. Price 25 cents. All druggists.

La Convention DES INSTITUTEURS ACADIENS

A EGMONT BAY, A LA SALLE ST-PHILIPPE
LE 22 ET 23 AOUT 1901

LE PROGRAMME

1ERE SEANCE, 9.30 A. M.

- 1 Discours du président.
 - 2 Procès-verbal et remarques générales.
 - 3 Le système Métrique M. Jos. Oct. Arsenault.
 - 4 L'horaire et division du temps. Discussion.
- 2ME SEANCE 1.30 P. M.

- 1 Une Etude. M. Jos. S. Gallant B. A.
 - 2 Les vacances. Question de L'IMPARTIAL.
 - 3 Un Ecrit. M. Emmanuel Arsenault.
 - 4 Les Sciences. Discussion.
- 3ME SEANCE 9.30 A. M.
- 1 Une leçon. M. Filias LeClare.
 - 2 Les phrases des élèves. A. Doiron.
 - 3 Les conditions sanitaires. M. Marin Gallant.
 - 4 Les livres de lecture anglaise. Discussion.
- 4ME SEANCE 1.30 P. M.
- 1 Rapport du comité de l'Histoire Canadienne.
 - 2 Election du collège de professeurs.
 - 3 Election des officiers.
- Les concurrences en histoire et en éloquence auront lieu le soir à une heure fixée par le curé de St. Jacques.
- Chaque membre de l'association recevra un programme quelques jours avant la convention.
- Très respectueusement, Mes dames et Messieurs, membres de l'Association, vos humbles serviteurs.
- BRUNO MARTIN ANDRE DOIRON
Secrétaire Président

POURQUOI EXPERIMENTER quand vous pouvez obtenir un remède qui a au delà de vingt ans d'épreuve—Fuller's Blackberry Cordial. Il guérit toutes les maladies d'été, chez les Enfants et les Adultes. Vous pouvez vous le procurer chez tous les marchands. Prix, 25 cts.

CRAMPES, CHOLERA, DIARRHÉE et toutes maladies d'été chez les Enfants et les Adultes, guéris promptement par l'usage de FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL. Toujours efficace. Chez tous les marchands à 25 centimes.

Hémorroïdes Guéries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes dérangeantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, où l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et où il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en a vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60 cts la boîte. Tous les marchands, ou Edmanson Bates & Cie, Toronto.

HALF A CENTURY OLD.

A Standard Remedy Used in Thousands of Homes in Canada.



Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

PRICE, - 35c.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Mortgage Sale.

To be sold at public auction in front of the Court House Summerside in Prince County on Friday 16th of August 1901 at the hour of 12 o'clock noon, under and by virtue of a power sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the 17th day of November A. D. 1897 made between Stephen L. DesRoches of Miscouche, in Lot 17, in said county, farmer and Mary DesRoches his wife of the one part and the undersigned as mortgagee of the other part.

All that certain parcel or tract of land and premises situate lying and being in Township Seventeen in Prince County Prince Edward Island bounded and described as follows: commencing at a stake fixed in the north west angle of land formerly owned by Francis DesRoches now in the possession of James DesRoches and in the south side line of the late John P. Gillis' land known as the McNeill farm and running from thence south thirty degrees forty five minutes west the distance of ninety five chains and fifty links thence north seventy five degrees fifteen minutes west the distance of four chains thence south fifteen degrees thirty minutes west the distance of seven chains and fifty links to the Ledgewick Cove thence west wardly six chains; thence north fifteen degrees and thirty minutes east seven chains and fifty links; thence south seventy five degrees and fifteen minutes east four chains; thence south sixty degrees east five chains thence north thirty degrees forty five minutes east the distance of ninety five chains; and seventy links to the stake at the place of commencement containing an area of fifty eight acres of land a little more or less and being the lands described in a deed from Stanislaus L. DesRoches and others to the said Stephen L. DesRoches dated the 17th day of November A. D. 1897—default having been made in the payment of the principal and interest secured by the said mortgage.

For further particulars apply to Bell and Johnston, Barristers, Summerside. Dated this 25th July, 1901.

FRANCIS GILLIS, Mortgagee.

Après s'être Rasé, POND'S EXTRACT rafraichit et adoucit le rasage, permet aux personnes ayant la peau sensible de se faire rasage d'une manière très facile sans résultats désagréables.

Evitez les préparations dangereuses et irritantes le coudeur (Witch Hazel) qui font du mal à la peau. C'est Pond's Extract, qui rafraichit facilement et adoucit le rasage sans nuire à la peau.

AVIS

M. Aubin E. Arsenault, avocat, sera au magasin de M. J. O. Arsenault et cie. Wellington, tous les samedis après midi, durant les mois d'été. Toutes personnes de cette partie du pays ayant affaire à lui pourront le voir—mai 22 1901 ff.

GOOD ADVICE.

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements. Read it:—

Pat—“Hello, Peter!”

Peter—“Hel-oh oh-oh-ho, Pat.”

Pat—“Why? Peter, that's a terrible cough you have.”

Peter—“I know. It's killing me Pat.”

Pat—“Why don't you get something to cure you?”

Peter—“I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good.”

Pat—“Why don't you go to the doctor?”

Peter—“Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them?”

Pat—“Why was that, Peter?”

Peter—“Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil the bit she was the better of them.”

Pat—“And will you tell me what cured her?”

Peter—“Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonalds, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely.”

Pat—“Well! Well! that was cheap.”

Peter—“Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines.”

Pat—“Dear, oh dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!”

Peter—“Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat.”

Pat—“Good bye, Peter.”

P. S. Pat—“Boy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann.”

Peter—I will that, sure.

Cheese Makers' Competition.

The Government offers \$70 in prizes of \$40, \$20 and \$10 to CHEESE MAKERS for 1st, 2nd, and 3rd, quality of the average for June, July, August, September and October make.

One cheese of each month's make may be delivered at Charlottetown at any time that may suit the convenience of the competitors. The Department of Agriculture will take charge of it on arrival and place it in cold storage free of charge until November, when it will be judged and disposed of as may be ordered by the owners. A label unattached showing the name of the maker and the name of the factory where made must be placed inside each box of cheese sent in. This label will be substituted by a number on the box when received and stored.

BENJ. ROGERS, Commissioner, &c.
Department of Agriculture, C'town 3W31

School & College BOOKS

Of all kinds
ALWAYS ON HAND
CHAS. J. MITCHELL
144 Queen St. Charlottetown
Opp. Prowse Bros. P. E. I.
Mail orders receive prompt attention.
Agents for the Perry Pictures

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.
For farther particulars apply to
B. D. McLELLAN,
Palmer Road,
May 9th. 1901—cf. Pioneer.